

SAINT ATHANASE, évêque d'Alexandrie

## DE L'INCARNATION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

### CONTRE APOLLINAIRE

#### LIVRE PREMIER <sup>1</sup>

1. L'homme pieux ne se lasse point, mon ami; de prosterner son cœur en silence devant l'œuvre de la création, ni de célébrer au contraire, dans un hymne d'actions de grâces, son divin bienfaiteur, selon ce qui a été écrit : «Il se tiendra assis dans la solitude, demeurera silencieux et tranquille, accomplissant ses devoirs;» (Lam 3,28) mots qui emportent avec eux l'idée d'une vie réglée avec discernement, et de l'observation des commandements de Dieu. Mais comme vous avez été plus d'une fois témoin d'un relâchement extrême dans la ferveur de certains hommes à qui pourtant ce langage paraît habituel, vous m'avez demandé, en me consultant sur notre foi, quelle accusation vient peser sur ceux qui, persuadés d'ailleurs qu'ils n'ont que des opinions saines, ne craignent pas, par l'effet d'un esprit sans mesure et sans frein, de professer des dogmes impies dont le charme décevant ôte, à ceux qui ne sont pas fermes dans leur foi, le sentiment de leurs erreurs; car si leur foi était solide; ils ne se laisseraient pas séduire. Dans le sommeil et l'inertie de leur intelligence, ils sont devenus accessibles aux traditions hérétiques, sources impures du fol orgueil et de la perversité. Aveuglés par la prévention, des interprètes infidèles semblent se plaire à tourner dans un mauvais sens les témoignages des prophètes, les leçons des apôtres, les enseignements de nos pères et les paroles mêmes les plus claires du Seigneur. Les combattre, autant du moins que mes forces me le permettront, est devenu nécessaire, afin qu'en déchirant le bandeau étendu sur leurs yeux, je leur montre la vérité, ou que je les mette dans l'impuissance de tromper les autres par la vaine promesse d'une compréhension plus distincte de la personne du Christ, insensés, «qui ne comprennent pas ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment si hardiment.» (I Tim 1,7)

2. Le Fils, ont dit nos pères, est consubstantiel au Père, vrai Dieu du vrai Dieu, parfait engendré de l'être parfait. Il est descendu sur la terre pour nous sauver, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert la mort et est ressuscité. Mais dans la crainte que les mots *souffrance* et *résurrection* n'éveillassent dans les esprits l'idée d'un changement du Verbe, ils ont expliqué nettement et posé en principe, sous la réserve d'un châtement contre les esprits rebelles, que le Fils est immuable et n'est sujet à aucune modification. Les novateurs, au contraire, ou supposent un changement du Verbe, ou traitent de pure chimère l'économie de sa passion, et ils ajoutent tantôt que la chair du Christ est créée et céleste, tantôt qu'elle est consubstantielle à la divinité; ensuite, qu'au lieu de l'esprit intérieur qui agit dans l'homme, c'est un esprit divin qui anime le Christ. Cette figure, disent-ils, qu'il a revêtue, n'a été que l'instrument dont il s'est servi, car il n'était pas possible qu'il devînt homme parfait. Où il y a homme parfait, là est aussi le péché, et l'idée de l'unité repousse celle de deux perfections confondues dans le même objet. Il y aura donc dans le Christ, comme dans l'homme, lutte contre le péché, et, comme l'homme aussi, le Christ sera condamné à en laver la souillure, s'il y a en lui ce qui pense et agit en nous. Mais, disent-ils, il a pris le corps sans l'esprit, afin qu'en lui l'esprit, sous le double rapport de la divinité et de la chair, ne connût point le péché; car l'être qui donne la vie à la chair, c'est-à-dire l'être qui pense, ne pèche point, si d'abord l'esprit n'a pas eu la perception de l'acte et si la consommation de cet acte n'a pu être l'œuvre du corps. D'où il suit qu'il y a eu pour le Christ ressemblance dans la chair sans identité, mais que l'esprit se révèle en chaque homme par l'effet de l'imitation, de la similitude et

---

<sup>1</sup> Chefs-d'œuvre des pères de l'Église; traduction de Félix de Gonet (1838)

par l'abstinence de tout péché. C'est ainsi qu'il faut comprendre la pureté de Jésus Christ.

3. Voilà les sophismes, voilà les interprétations captieuses de ces novateurs, et ce n'est pas tout encore; ils se replient de cent façons, et leur impiété, qui ne marche appuyée que sur des raisons humaines, s'égaré en mille circuits, Opposons donc à leurs systèmes la volonté expresse de Dieu, car «le Seigneur a juré, dit le psalmiste, et il ne se repentira pas;» (Ps 104,4) qu'ils sachent comment s'est consommé ce grand œuvre, on brille le caractère de la vérité, et quelles grâces découlent de cette souveraine bonté. Mais qu'ils nous disent à leur tour, pour qu'on puisse lire au fond de leurs cœurs la pensée qui s'y cache, si leur langage est en harmonie avec le langage des prophéties, s'ils marchent dans la voie des enseignements apostoliques, et s'ils ne rejettent pas les paroles divines, afin que prophètes, apôtres et œuvres de Dieu concourent à la fois à démontrer la vérité et à réfuter l'erreur. Eh bien ! répondez, vous qui nous prêchez un nouvel Évangile, un Évangile qui n'appartient qu'à vous, qui vous a dit qu'il faille appeler la chair incréée, en telle sorte qu'on doive admettre que la divinité du Verbe est descendue dans cette chair et s'est changée en substance, ou que sa passion, sa mort, sa résurrection ne sont que de vaines imaginations ? car il n'y a d'incréé que la Trinité sainte, éternelle, immuable et invariable. Mais puisque le Christ, comme il a été écrit, est issu de l'homme selon la chair, capable de souffrir, le premier-né de la résurrection, selon les promesses de la loi, comment pouvez-vous soutenir que ce qui est incréé est accessible à la souffrance, ou bien que l'être soumis à la condition de la douleur est incréé ? Dire encore que la substance incréée du Verbe n'est pas impassible, c'est blasphémer contre la divinité; et avancer que la chair qui s'est unie aux os, au sang, à l'âme, en un mot, tout le corps de l'homme, et que l'on peut toucher et voir, est incréée, c'est se jeter dans une double erreur; car, ou vous regardez, avec les manichéens, la passion comme une vision ridicule, ou vous reconnaissez que telle est sans doute la substance de la divinité incréée. Pourquoi donc alors vous élevez-vous si fort contre ceux qui voient Dieu dans sa forme humaine selon la chair ?

4. Mais, dites-vous, s'il est incréé c'est qu'il s'est uni à l'incréé. Prenez garde, cette pensée porte avec elle sa propre réfutation, vous allez le voir. L'union de la chair avec la divinité du Verbe s'est opérée dès le moment où le sein de la femme a conçu, et c'est donc au Verbe qu'il faut en faire remonter le principe; car il n'en était rien avant ce temps-là, pas plus qu'avant la sainte Mère de Dieu, Marie, qui, dit-on, tirait seule son origine d'Adam, de la race d'Abraham et de David, ainsi que Joseph, son mari, deux dans une seule chair, comme nous apprend l'Écriture, non qu'il eût entre eux aucun commerce, mais parce qu'ils descendaient de la même famille; car les témoignages les plus authentiques ne permettent pas de douter de leur chasteté. Le Christ naît donc à Bethléhem de Judée; il appelle son père Joseph, qu'unissait à Marie le lien d'une origine commune; il est enveloppé de langes, porté au temple, par Siméon, et se soumet à la circoncision prescrite par la loi; il croit en âge, et son corps grandit. Mais s'il est incréé, pourquoi pas de perfection soudaine, instantanée ? pourquoi ce développement successif des organes ? Assigner un progrès à l'incréé, c'est une impiété, puisque c'est par sa nature même qu'un être est incréé, et qu'il n'obéit à aucune loi d'accroissement et d'affaiblissement. D'un autre côté, l'être qui a quelque point commun avec l'incréé, ou qui lui est uni, entre dans le domaine de l'incréé, mais ne peut pas en usurper le titre sans que le bienfait de cette grande union ne tombe dans l'oubli, que la reconnaissance ne meure, ou que le genre humain, toujours impuissant et faible, n'éprouve un profond découragement, en apprenant, selon votre doctrine, que rien ne le rattache à Dieu, et qu'ainsi la grâce ne s'efface. Quel homme en effet, quand vous lui dites que le corps du Seigneur est incréé, et qu'il sent qu'il n'est lui-même qu'une œuvre de la création dans le temps, ne se croira pas autorisé à douter de la sincérité des saintes Écritures, et à penser qu'il n'y a entre le Christ et lui nul rapport établi ? Si l'incréé a pris un corps incréé, que devient la formation première, que devient l'Archétype, que devient Adam, auquel nous tenons tous par la succession non interrompue de la chair ? Que signifie cette

participation à sa nature, à laquelle le Christ nous a appelés ? Que signifient ces paroles de l'Apôtre : «Celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un même principe ?» (Heb 2,11)

5. Qu'on se garde bien surtout de partager l'opinion impie qu'ont osé professer les ariens sur la divinité du Fils, à savoir qu'il est l'œuvre de Dieu de la même manière que les hommes, ou que, dans tous les cas, il vient de Dieu selon les apparences de la chair, avec une livrée d'esclave, c'est-à-dire Adam, notre père commun, livrée qu'il a revêtue étant véritablement Dieu. Certes, dans l'ordre des choses créées, on appelle incréé ce qui, n'étant le produit d'aucune action antérieure n'a jamais pu exister. Vous donc, en disant que la chair n'a jamais été dans le Verbe, n'espérez pas, dans le dessein d'échapper à un aveu auquel vous seriez amenés, cacher sous un mot spécieux un démenti à la vérité. En effet, la divinité seule est comprise comme incréée, en telle sorte qu'il y a impiété manifeste à dire que la substance incréée est passible ou que l'être passible est incréé, comme il y a encore impiété à penser que l'humanité n'est pas devenue propre au Verbe par son union avec le corps, mais qu'elle lui est coéternelle, et que, par l'identité de nature, elle est égale à la nature même de Dieu. Oui, notre Seigneur avait la chair, le sang et les os; oui, la douleur a déchiré son âme en proie au trouble et aux anxiétés. Tout cela sans doute n'est pas dans la nature de la divinité; mais tout cela cependant est devenu le partage de Dieu selon l'humanité, quand il a daigné vivre de la vie de l'homme, et régénérer en lui-même son ouvrage tombé dans la dépendance du péché, de la corruption et de la mort, armées pour sa destruction. Ainsi condamner le péché sur la terre, faire cesser la malédiction sur la croix, affranchir dans le tombeau le corps de la corruption, briser dans les enfers les liens de la mort, partout il a fait ainsi éclater sa puissance, partout il a répandu sa gloire pour consommer le salut de l'homme quand il en a revêtu l'image, pour arriver à ses fins par toutes les voies qu'il s'était ouvertes. Qu'avait-il besoin en effet de naître de la femme ? Qu'avait-il besoin, celui du sein duquel s'échappe le torrent des siècles, de s'assujettir aux lois du temps et d'en attendre le développement de ses organes ? Pourquoi la croix ? pourquoi le sépulcre et l'enfer, auxquels nous avons été condamnés, s'il n'avait pas voulu, sous une forme semblable à la nôtre, ranimer en nous l'esprit de vie, et y éveiller le noble désir de nous rapprocher de la souveraine perfection ? Et comment cet effort et cette lutte généreuse auraient-ils été possibles, si cette souveraine perfection n'eût pas existé auparavant, selon ces paroles de l'Apôtre : «Dépouillez le vieil homme avec ses œuvres, et revêtez l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables ?» (Col 3,9)

6. D'où avez-vous appris qu'il est incréé ? Si le changement a la propriété d'ajouter cet attribut à la nature humaine, l'invisibilité et l'immortalité auront la même source; non pas qu'il faille entendre que cette dernière viendra à la suite de la résurrection, mais qu'elle sera placée hors des atteintes de la mort. Comment le Seigneur a-t-il pu mourir, s'il est descendu incréé sur la terre ? ou comment est-il devenu visible et palpable, comme il est écrit : «Nous avons vu de nos yeux, nous avons touché de nos mains ?» (I Jn 1,1) Et pourquoi vous permettre un langage dont l'Écriture n'offre pas même une trace, des pensées qui ne peuvent entrer dans l'esprit sans y amener l'impiété à leur suite ? C'est ouvrir un arsenal à l'hérésie, c'est allumer le feu qu'attisait jadis Rhétorius, dont le souvenir seul inspire l'horreur et l'effroi. Ou niez les divines Écritures, ou, si vous les admettez, n'allez pas, en dépit de ce qui est écrit, proférer des paroles de mensonge. Mais vous dites encore : Nous n'adorons pas la créature, Insensés ! pourquoi ne croyez-vous pas que le corps de notre Seigneur, qui n'a pas toujours été, n'appelle pas l'adoration que l'on doit à la chose créée ? Le corps du Verbe incréé a été cependant soumis à une loi d'action, et vous ne refusez pas néanmoins votre tribut d'hommages à celui-là même dont le corps a été fait; tribut d'ailleurs qui lui est dû, et qu'on se plaît à lui offrir. Dieu en effet est le Verbe qui a prit un corps. Quand les saintes femmes s'approchèrent du Seigneur, il les éloigna en disant : «Ne me touchez pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père,» (Jn 20,17) faisant connaître par là que cette ascension était nécessaire, mais qu'elle

ne se renouvellerait pas. Cependant elles résistèrent, lui prirent les pieds, et adorèrent. Remarquez les mots : *prirent les pieds, adorèrent le Seigneur*; les pieds, car c'était la chair, c'étaient les os qu'elles voulaient toucher; puisque ces pieds étaient ceux de Dieu, c'est Dieu qu'elles adorèrent. Dans un autre endroit, le Seigneur a dit : «Touchez, et voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai,» (Lc 24,39) bien qu'il soit lui-même esprit; «car Dieu, est esprit.» Et quand il dit qu'il a la chair et l'os, et qu'il les montre en même temps, pourquoi dit-il : «Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai ?» moi pourtant qui ne suis pas chair, mais qui la présente à vos yeux dans le corps que j'ai revêtu ! Voulait-il nous apprendre que l'esprit est ineffable de sa nature, qu'il n'y a de tangible que le corps semblable au nôtre, qu'il a pris dans le sein de la Vierge, non par l'effet d'un acte charnel, mais par une génération naturelle, et qui, véritablement corps selon la nature, était cependant inséparable de la divinité du Verbe ? Voici comment il est mort : Il a pris un corps selon sa nature et par la volonté du Verbe; et, par un acte de la tout-puissance, il a livré à la mort ce corps qui lui était devenu propre; comme un homme il a souffert pour nous; pour nous encore, il est ressuscité comme Dieu. Sa génération et sa mort n'ont eu d'autre but que de nous rappeler à lui, de l'attacher à la recherche de nos cœurs égarés, et de réparer nos ruines.

7. Ces vérités sont incontestablement professées dans l'Eglise catholique. Pourquoi donc avancez-vous que le Corps du Christ est descendu du ciel ? Dans quelle intention le Christ l'aurait-il fait, répondez ? Voulait-il, par là rendre visible ce qui était invisible; exposer à l'insulte et aux outrages ce que les outrages et l'insulte ne sauraient atteindre; soumettre à la douleur et à la mort ce qui n'est ni passible ni mortel ? Mais s'il l'a voulu, hommes aveugles et ignorants, de quelle sorte de grâces Adam aurait-il été la cause et l'objet, puisque le Christ, en s'abaissant à prendre la chair du péché qu'il a solennellement condamné, n'aurait pas effacé, par une incomparable réparation, la faute du premier père, et qu'ainsi, avec un corps jeté en proie au désordre moral, il aurait donné à la terre le spectacle d'une chair innocente et infaillible, dont le mari d'Ève avait été revêtu sans doute, mais que sa prévarication avait livrée à la corruption et à la mort? Le Christ la fait infaillible pour montrer que le Créateur n'est point l'auteur du péché, et il la rend à ce premier état de sa propre nature, afin que l'homme voie en lui le symbole d'innocence et de sainteté. C'est donc une prétention aussi vaine qu'erronée que celle qui fait descendre du ciel le corps du Christ. Le Christ, au contraire, a glorieusement reporté de la terre au ciel ce qu'Adam avait fait tomber du ciel sur la terre, et ce corps innocent et pur, sur lequel il avait appelé la corruption et la mort, a été avec Jésus Christ et par lui arraché à la mort et à la corruption. De là, sur la terre, éloignement du péché; dans le tombeau, l'incorruptibilité; aux enfers en triomphant de ses abîmes, sa victoire sur la mort, et cette grande annonce à tous les hommes de la résurrection. Dieu créa l'homme pour la sainteté et l'innocence, et il le fit à l'image de son éternité; mais, «par la jalousie du démon,» la mort est entrée dans le monde, qui, gémissant sous ce tyrannique empire, n'a pas été abandonné de Dieu. Il s'est fait homme; ce n'est pas à dire qu'il en a seulement pris la forme, et que, plein de mépris ou de dédain pour la substance, il n'en a été que l'ombre et l'apparence. Non, Dieu, il naît homme; les deux natures se confondent et sont ramenées à l'unité; homme parfait en tout, il naît selon les lois de la nature, et cette naissance n'est pas une vaine illusion. Aussi il a été dit : «Il lui a donné un nom qui est au-dessus» (Ph 2,9) de tout nom, et pour qu'il régnât dans les cieux, et qu'il eût le pouvoir de juger.

8. Le Verbe, qui a tout créé, est apparu à la terre comme fils de l'homme; n'y cherchons pas d'autre personnage, et n'y voyons qu'un second Adam, afin que, par son nom, la vérité nous soit connue. L'Apôtre nous fait bien voir que c'est véritablement le premier homme, quand il parle d'abord de sa partie animale, et en second lieu de sa partie spirituelle; car, dans cette distinction, il n'a pas deux corps en vue, il veut dire, au contraire, un seul et même corps; d'abord animal, en tant qu'il est soumis à la puissance et à la nature de son âme; puis spirituel, en tant qu'il l'est à la puissance et à la nature de l'esprit. L'esprit en effet est Dieu le Verbe. C'est ainsi qu'il

faut entendre ces mots de Paul : «L'homme spirituel juge de tout; l'homme animale n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu.» (I Cor 2,14) Bien que ces deux parties soient réunies dans un même corps; il montre clairement que celle qui tient de l'esprit est la spirituelle, et que celle, au contraire, qui est dans la dépendance de l'âme seule est la partie animale. Mais, si ce que vous dites est vrai, pourquoi ne pas dire seulement que le Christ est homme comme si c'était un nouvel homme qui est venu du ciel, mais encore qu'il a été fait Fils de l'homme ? Si donc sur la terre il a été fait Fils de l'homme, quoiqu'il ne soit pas le produit d'un acte charnel, mais qu'il soit né du saint Esprit, on devra nécessairement entendre qu'il descend du premier homme, qui n'a pas été autre qu'Adam. Car on ne parle pas, que je sache, d'un autre homme dans le ciel qui soit venu d'Adam, qui lui-même est né de la terre, en telle sorte que le corps du Christ soit descendu du ciel, et que le Christ soit en même temps fils de l'homme selon Adam. Aussi Matthieu nous apprend que, selon la chair, il est fils d'Abraham et de David; mais Luc, qu'il est fils d'Adam et de Dieu. Si donc vous êtes les disciples de l'Évangile, que vos paroles ne soient pas des paroles d'iniquité; mais suivez les Écritures et respectez leurs divins récits. Que si vous ne voulez pas y conformer vos discours, si vous en altérez le sens, pourquoi nous faire la guerre, à nous qui ne voulons entendre, à nous qui ne voulons parler que leur langage; car le Seigneur a dit : «Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement libres.» (Jn 8,33)

9. Comment donc vous ranger au nombre des fidèles ou des chrétiens, vous qui ne marchez pas dans la voie de l'Écriture, qui ne croyez pas aux faits qu'elle raconte, et qui osez renfermer dans les limites étroites d'une définition ce qui est au-dessus de la nature humaine ? «Ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de Dieu ?» Si ceux qui ont refusé aux prophètes l'hommage de leur foi ont été condamnés, quelle ne sera pas la punition de ceux qui rejettent la parole de Dieu ? Pourquoi ces pensées ennemies, pourquoi ces récits si éloignés de la vérité dans les choses mêmes qu'il a ordonnées, qu'il a faites, ne prenant conseil que de sa puissance, pour détruire le péché et l'empire de la mort ? Si nous avouons Dieu pour notre père, il nous avouera pour ses enfants; si nous le renonçons, il nous renoncera à son tour; si nous lui sommes infidèles, il ne laissera pas de nous demeurer fidèle; car il ne peut pas se contredire lui-même. Quelle est donc votre folie de proférer des paroles qui n'ont pas été écrites, d'avoir des pensées qui sont contraires à la piété ? Car vous en êtes venus au point ou de nier la chair, ou de blasphémer contre la divinité, en disant : Nous reconnaissons comme consubstantiel au Père celui qui est né de Marie. Or, ce mot, que vous trouvez beau, sans doute, est ou inutile ou sans aucun sens. En effet, quel est le fidèle qui ne confesse que Dieu le Verbe, qui est venu sur la terre, qui a mis un corps dans le sein de la Vierge, qui est de la même substance que le Père, a été fait homme de la race d'Abraham, et qu'on le compte parmi ses enfants; ou que le Verbe consubstantiel à Dieu est devenu fils de David selon la chair ? Les prophètes, les apôtres, les évangélistes, tous le proclament. Comment donc la honte ne vous monte-t-elle pas au front quand vous prêchez que la chair issue de la semence de David est de la même substance que le Père; ou, comme je le disais, il y a défaut de sens à ne pas comprendre que ce qui est consubstantiel est de la même nature, et est cependant revêtu d'une perfection qui lui est propre. Ainsi le Fils, qui est consubstantiel au Père, nous montre l'être parfait dans l'être parfait; ainsi de l'Esprit saint, car la Trinité est consubstantielle, Vous donnerez donc à la chair consubstantielle une perfection outre la perfection du Fils; et selon vous alors il n'y aura plus triple unité; c'est une quadruple unité qu'il faudra prêcher. L'impiété a-t-elle jamais imaginé rien de plus monstrueux ?

10. Mais, dites-vous, la chair a été faite consubstantielle au Verbe ? Comment l'est-elle devenue ? Répondez. La chair a été faite Verbe, mais esprit aussi. Cependant si, n'étant pas Dieu par sa nature, elle l'est devenue par le changement, pourquoi donc accusez-vous les ariens, qui pensent de même de la personne du Verbe ? Quoiqu'on lise dans l'Écriture : «Le Verbe a été fait chair,» il n'a pas été dit : La chair

a été faite Verbe; mais le Verbe a été fait chair, parce qu'elle est devenue la chair du Verbe, et non pas d'un homme quelconque; c'est-à-dire Dieu s'est fait homme, et le mot chair est employé ici comme un appel à votre mémoire. Si donc cette union distincte du Verbe avec sa propre chair ne vous suffit pas, ni cet autre mot : Dieu s'est fait homme; certes, vous ne voulez ni entendre ni croire, et ce n'est pas assez pour vous d'entendre ce qui pourtant efface tout ce qu'il y a de plus grand, le corps de Dieu, dans ces paroles de l'Apôtre : «Qui transformera notre corps, tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux,» (Phil 3,21) où nous voyons qu'il annonce ce qui doit arriver un jour. Il dit encore son *corps glorieux*; et le Seigneur a dit aussi : «Lorsque le Fils de l'homme sera venu;» par ces mots, il faut entendre le Fils de Dieu, qui s'est fait fils de l'homme, le juge des vivants et des morts, le Seigneur tout-puissant, le vrai Dieu. Mais vous voulez sans doute faire disparaître ce mot corps, pour qu'on ne dise plus que le Christ est homme. Comment pouvez-vous lire encore les saintes Écritures ? Matthieu écrit : «Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham;» (Mt 1) mais Jean : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.» (Jn 1) Si dans le Verbe vous considérez isolément Dieu et le fils de David, il y aura, selon vous, deux personnes distinctes; mais si vous vous laissez guider par les lumières des saintes Écritures, vous admettrez que le Verbe étant Dieu a été fait fils de l'homme; vous reconnaîtrez que Christ et Dieu c'est le même, et qu'il s'est fait homme. afin que, sous ce double rapport, il pût porter dans tous les esprits la conviction de sa passion, et en même temps de son impassibilité; comme quand l'Apôtre dit : «Jésus-Christ homme, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous, qui est par-dessus tout le Dieu béni dans les siècles. Amen !» (I Tim 2,5) Et dans son épître à Timothée : «Souvenez-vous que notre Seigneur Jésus Christ, qui est né de la race de David, est ressuscité d'entre les morts.» (II Tim 2,8) Et il ajoute : «Nous annonçons sa mort jusqu'au jour où il viendra.»

11. Si donc en confessant la consubstantialité, vous en effacez le mot de chair et cette idée que le Christ est homme, ou vous n'annoncez plus sa mort jusqu'à ce qu'il vienne, et en cela vous rejetez les Écritures; ou, bien que vous annonciez la mort du Christ consubstantiel au Père et au saint Esprit, si vous ne reconnaissez pas qu'il a souffert avec la chair, vous déclarez par là que la divinité du Père et du saint Esprit peut mourir, et vous serez alors les plus impies de tous les hérétiques; car la mort de la chair a été la mort du Verbe qui leur est consubstantiel. Le Père, en effet, et le saint Esprit n'ont pas pris la chair, comme l'ont imaginé les valentiniens dans le délire de leur esprit; mais le Verbe s'est fait chair.» C'est pourquoi, quand nous disons que le Christ est Dieu et homme tout ensemble, il n'y a dans notre esprit aucune idée de division, Dieu nous en garde ! Mais c'est pour nous conformer aux saintes Écritures; et aussi, comme sa passion et sa mort annoncée dans la chair du Verbe jusqu'à ce qu'il vienne sont des actes consommés et que l'on ne peut nier, nous confessons ainsi sa passion et sa mort; nous croyons en même temps que le Verbe est immuable et invariable; qu'il a souffert et qu'il n'a point souffert; qu'impassible, immuable et invariable par sa nature divine, il a cependant souffert par la chair, comme l'a dit Pierre, et qu'il a voulu connaître la mort, parce qu'il est «médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme, qui s'est livré lui-même à la mort pour nous.» (I Tim 2,5) Et ailleurs : «Parce qu'il s'est fait médiateur entre Dieu et les hommes : or un médiateur n'est pas d'un seul, et il n'y a qu'un seul Dieu.» (Gal 3,20)

12. C'est donc se tromper que de dire qu'il faut distinguer le Fils qui a souffert de sa personne qui n'a pas été accessible à la douleur, car il n'y en a pas d'autre que le Verbe qui se soit soumis à la passion et à la mort. Mais ce Verbe incorporel et impassible, en acceptant la condition d'une génération charnelle, a voulu tout consommer pour offrir en notre faveur un sacrifice complet. Et quand on dit qu'il a été fait d'une essence meilleure que celle des anges, ce n'est pas qu'on ajoute à ces mots une idée d'où l'on pourrait inférer un degré quelconque d'infériorité; mais cette forme de servitude et de dépendance que le Verbe s'est appropriée par sa génération naturelle s'est dépouillée de ses imperfections dans la génération du divin modèle,

nous a, comme il est écrit, associés à sa gloire, nous a faits concitoyens des saints et les amis de Dieu. La chair, dans l'ordre de la nature, est devenue propre à Dieu; mais elle n'est pas consubstantielle à la divinité du Verbe, comme si elle lui était coéternelle. Il y a appropriation, selon la nature, et indivisibilité par l'effet de l'union avec la race de David, d'Abraham et d'Adam, d'où nous tirons aussi notre origine. Que si la chair est consubstantielle et coéternelle au Verbe, vous pourrez en induire cette conséquence que toutes les créatures sont coéternelles au Créateur. Mais, je vous le demande, serez-vous encore chrétiens en vous laissant prendre à de pareils pièges ? car il y a bien union naturelle de l'être consubstantiel, impassible et immortel, avec l'être qui a même substance; mais il ne peut y avoir d'union hypostatique; or c'est par la présence réelle que se manifeste la perfection particulière. Ainsi, d'après votre système de religion nouvelle, ou vous niez que le Verbe a pris sa chair au sein de la mère de Dieu, ou vous blasphémez contre la divinité elle-même. D'autre part, si vous confessez que le Fils et le saint Esprit n'est pas consubstantiel au Père autrement que la chair sensible, pourquoi donc vous récrier contre nous quand nous vous accusons de reconnaître une quadruple unité, que vous avouez d'ailleurs en disant que la chair est consubstantielle à la Trinité ? Ainsi c'est une bien vaine croyance que la vôtre; vous partagez l'impiété des ariens, qui interprètent si mal ces paroles de l'Écriture : «Le Verbe s'est fait chair.» Oui, le Verbe s'est fait chair, non pas à la condition de cesser d'être le Verbe, mais pour que le Verbe fût dans la chair, qu'il fût toujours le Verbe, et qu'il fût d'une chair qui, sous la forme humaine, souffrit et mourût, descendu dans le tombeau et dans les enfers, où il a consommé le grand mystère de sa résurrection d'entre les morts, en même temps que la chair née de la race de David, inséparable du Verbe, révélait partout sa présence. Marcion d'ailleurs a-t-il tenu un autre langage que vous ? n'a-t-il pas dit qu'il y avait ressemblance seulement et non pas réalité dans le corps qui est apparu du ciel ? Les manichéens ont-ils dit autre chose, en affirmant que le Corps de Dieu n'est que la ressemblance de notre corps; qu'il n'a rien de commun avec la chair des hommes, à qui le péché est naturel sans être un acte de sa volonté. Horrible impiété, qui vient faire cortège à tant d'autres impiétés !

13. Ces discours ne sont pas ceux d'un homme qui a quelque piété. Mais voici ce qu'il faut prêcher : le Verbe, qui, avant tous les siècles, est consubstantiel au Père, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, a réparé, par cette union sainte, les ruines de l'humanité, œuvres déplorables de la faiblesse d'Adam. Dieu avant tous les temps, il s'est fait voir homme sur la terre; et nous, selon l'Écriture, nous sommes les membres de Jésus Christ, la chair de sa chair et les os de ses os. A quoi sert donc, je vous prie, ce vain conflit de ridicules opinions qui, en prétendant définir par la raison humaine ce qui surpasse sa faible intelligence, vous conduisent à dire que dans le Christ c'est un esprit céleste qui anime le corps d'un homme ? Pensées coupables ! discours honteux ! Ces hommes n'ont-ils pas remarqué avant tout qu'on ne dit pas simplement le Christ, mais qu'il y a deux choses renfermées dans un seul nom, à savoir la divinité et l'humanité. On dit Jésus Christ homme, on dit aussi Jésus Christ Dieu; mais le Christ est Dieu et homme, et il n'y a qu'un seul Christ. C'est donc un vain sophisme que de voir dans le Christ autre chose que le Christ. Ces deux personnes que l'on décore abusivement du nom de Christ, peut-être, selon vous, qu'il serait possible de les voir; mais celui qui par sa nature est seul le véritable Christ échappera toujours à l'effort de la raison humaine qui tenterait de le décrire, ce que vous osez faire cependant, hommes présomptueux ! Il n'y a point de prophète, point d'apôtre, point d'évangéliste qui ait émis des pensées que vous ne rougisiez pas de produire au grand jour. Si c'est l'esprit venu d'en-haut qui fait un autre Christ, cet esprit est parfait sans doute, et il y en aura deux selon vous, et alors vous êtes nécessairement ramenés à l'opinion même que vous paraissez blâmer si vivement. Un esprit céleste animait aussi les prophètes, dont la bouche s'ouvrait à son inspiration pour annoncer les choses du ciel et l'avenir, comme si le tableau en eût été placé devant leurs yeux. Et pourquoi donc tout ce luxe d'imagination, comme s'il n'était pas généralement reconnu que le principe intérieur de l'homme est dans le Christ ?

Pourquoi dire, en parlant de l'âme, qu'elle est avec le corps l'homme extérieur, comme on l'a dit du sang et de la chair ? Mais le corps et le sang, qui frappent les yeux, ne peuvent se dérober à l'action du toucher ni aux violences de la colère; montrez-nous donc de même que l'âme non plus ne peut s'y soustraire et qu'elle est visible; ou si vous êtes dans l'impuissance de le faire, il est manifeste que l'âme n'est pas visible et qu'on ne peut pas la tuer comme le corps, selon la parole du Seigneur. Croyez donc enfin que le principe intérieur de l'homme, c'est l'âme, ce que prouvent la première formation et la dissolution qui la suit, non seulement dans l'homme, mais encore dans le Christ, puisque le corps seul a été mis dans le tombeau et que l'âme est allée jusqu'aux enfers. Séparés par un intervalle immense, le tombeau et l'enfer ont reçu, l'un la substance corporelle, et l'autre la substance incorporelle.

14. Pourquoi donc le Seigneur étant descendu incorporellement dans l'enfer, la mort a-t-elle fait juger qu'il était homme ? C'était afin que son âme, affranchie des liens de la mort, venant à paraître toute flétrie de cette livrée de servitude devant les autres âmes chargées de ces mêmes liens, il brisât leurs fers et assignât à la résurrection ses limites; c'était afin que, Créateur de l'homme et son Juge, il délivrât, par sa présence réelle, l'homme, dont il s'était approprié la forme. La mort n'eut pas le pouvoir de l'assujettir et de jeter dans les fers l'âme humaine du Verbe; la corruption ne put dévorer son corps, comme si tout se fût accompli sans l'ordre de la Providence. Il y aurait impiété à penser ainsi. Quand Dieu prononça son arrêt solennel contre l'homme désobéissant, il lui infligea une double peine : il dit au corps qui était sorti de la terre : «Vous êtes terre, et vous retournerez dans la terre;» (Gen 3,19) et, docile à la voix du souverain juge, la corruption envahit le corps de l'homme. Il dit à l'âme : «Vous mourrez.» Ainsi l'homme est divisé en deux parties, et, à la mort, ces deux parties habitent des lieux séparés. Il fallait donc que le juge vint lui-même révoquer son arrêt, quand, toujours saint et toujours pur, il apparut sous la forme de l'homme condamné; il fallait que la réconciliation de l'homme avec Dieu; que la liberté de l'homme tout entier fût l'ouvrage de son Fils notre Seigneur Jésus Christ sous une forme nouvelle. Si vous pouvez me faire reconnaître en quels autres lieux s'est exécutée la sentence, vous aurez raison alors de dire qu'il y a dans l'homme trois parties distinctes; qu'à la vérité deux de ces parties ont été retirées des deux premiers endroits; mais que la troisième est restée enchaînée dans le dernier. Mais si vous ne pouvez me montrer que le tombeau et l'enfer d'où l'homme ait été véritablement arraché par les mains du Christ sous une forme tout-à-fait semblable à la nôtre, pourquoi tenir un langage d'où l'on pourrait inférer que Dieu n'est pas encore réconcilié avec le genre humain ? Comment donc le Sauveur est-il venu ? Est-ce parce qu'il ne pouvait affranchir l'homme tout entier, ou parce qu'il avait pris en horreur l'esprit qui avait péché une fois, ou bien parce qu'il craignait de se souiller du péché, si, étant Dieu, il devenait homme parfait ? Mais penser ainsi, c'est être impie, Comment définissez-vous donc le péché, vous qui dites avec Manès qu'il est naturel !

15. Vous accusez le Créateur de la nature. Quand, au commencement des siècles, Adam sortit des mains de Dieu, le péché était-il inné en lui ? Dans ce cas, pourquoi lui donner un ordre ? Pourquoi le condamner parce qu'il a péché ? Comment Adam, avant sa désobéissance, n'a-t-il pas connu le bien et le mal ? Mais non : Dieu le créa incorruptible; il le fit à l'image de son éternité, lui donna l'innocence et la liberté. Mais «la mort entra dans le monde par la jalousie du démon,» (Sag 2,24) Ce fut lui qui conçut le projet de la prévarication et qui l'exécuta. Cette transgression des ordres de Dieu féconda dans le sein de l'homme les germes qui y furent déposés par son ennemi. Dès lors le péché alluma tous les feux de la concupiscence dans la nature de l'homme, non pas toutefois que l'on puisse en attribuer l'origine au démon, car ce n'est pas lui qui fut l'auteur de la nature, comme le prétendent les disciples de Manès; mais par la prévarication il corrompit la nature, et c'est ainsi que la mort régna parmi les hommes. «C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est venu au monde.» (I Jn 3,8) Quelles sont ces œuvres du diable que le Fils de Dieu a détruites ? Cette nature que Dieu fit exempte de péché, le démon l'a corrompue pour l'entraîner à la violation des commandements divins, et Dieu le Verbe, pour détruire le péché, se

l'appropriation, et elle devint alors inaccessible au mal et au péché. C'est pourquoi le Seigneur disait : «Voici venir le prince du monde, et il ne trouve rien en moi.» (Jn 14,30) Que si le roi de ce monde De trouve en Jésus Christ rien qui lui appartienne, à plus forte raison le Christ n'a-t-il rien laissé de ses œuvres à ce puissant monarque; ou encore le démon n'a rien trouvé en lui, parce que le Christ lui a offert le spectacle d'une rénovation parfaite, de laquelle devait sortir le salut de l'homme tout entier, c'es-à-dire de son âme et de son corps, et l'accomplissement du mystère de sa résurrection. Misérables argumentes que celles des ariens, qui prétendant que le Sauveur n'a pris que la chair de l'homme, rapportent à l'impassibilité divine les douleurs de sa passion ! Misérables sophistes, que ceux dont vous vous faites des armes impuissantes, vous. aussi, qui partageant leurs opinions, dites que la forme qui l'enveloppait. n'était qu'une machine qu'il faisait jouer et que à la place du principe intérieur de l'homme un esprit céleste animait le Christ. Mais pourquoi donc ces plaintes douloureuses qu'il fait entendre ? pourquoi ces mortelles angoisses ? Pourquoi ces prières ? Car il est écrit : «Jésus frémit en son esprit, et se troubla.» (Jn 3,8) Ce ne sont pas là des choses qui conviennent à une chair privée de l'esprit, ni à un Dieu immuable, mais c'est le vrai caractère d'une âme intelligente, sensible, troublée, inquiète, et qui, avec l'intelligence, avait le sentiment de la souffrance.

16. Si vous n'adoptez pas ce sentiment, dites-nous ce que vous choisirez ou d'une vaine chimère, ou du blasphème, ou de la vérité; car si vous soupçonnez que tout ceci n'a pu être dit que d'une apparence, d'une figure, vous devez ranger ses actes parmi des fables imaginées; à plaisir; si au contraire, le caractère de la vérité y est empreint, et si l'âme de notre Seigneur s'est dé faite de ses pensées habituelles et les a rejetées, parce que le Dieu Verbe y avait pris la place de l'esprit de l'homme, vous ne pouvez croire, sans vous exposer au reproche d'impiété, que l'être immuable a été déchiré par la douleur, dévoré par les inquiétudes et agité de troubles. Et si l'Évangile dit : «Jésus a été troublé dans son esprit,» (Jn 11,33) le Seigneur, en ajoutant : «Mon âme a été troublée,» nous montre assez qu'il faut l'entendre de l'âme. Que si le Seigneur manifeste au dehors la pensée de son âme, il le fait pour en démontrer la sympathie avec la nôtre, et qu'ainsi nous ayons l'intelligence parfaite de sa passion, et que nous confessons son impassibilité. De même en effet qu'il nous a rachetés par le sang de sa chair, de même c'est par sa pensée qu'il a remporté pour nous la victoire dont il parle en disant : «J'ai vaincu le monde,» et ailleurs : «Qui nous a donné la victoire !» (I Cor 15,57) Mais ce sang, les hommes pieux l'ont toujours regardé, contre l'opinion des infidèles, non comme un sang vulgaire, mais comme le sang du salut; de même l'esprit qui est en lui n'a rien de la faiblesse et de la misère de celui des hommes, mais il nous révèle toute la nature de Dieu. Nous devons dire : Le Christ est Dieu parfait et homme parfait, non que la perfection divine se soit changée en la perfection humaine, ce qui serait contraire à la piété; non que ces deux perfections soient séparées et distinctes l'une de l'autre, ce qui n'est pas plus conforme à la foi; non pas enfin qu'il y ait eu accroissement de vertu, adjonction de justice; non, sans doute; mais il y a la force d'existence permanente. Les deux sont un absolument parfait, Dieu et homme; car le Seigneur disait : «Maintenant mon âme a été troublée !» Mais ce mot *maintenant* exprime l'idée de sa propre volonté actuelle; car il n'aurait pas attaché cette idée d'actualité à une chose qui n'aurait pas existé, pas plus qu'il ne pouvait faire allusion à ce qui n'aurait été qu'une apparence ou une figure. Tout en effet est naturel, tout est réel.

17. Comme il n'y a point d'hypothèse, et que c'est naturellement que le Seigneur s'est fait homme, nous ne pouvons donc, soit sous le rapport de la nature, soit sous le rapport de l'acte, reporter au Créateur l'origine du péché; car, dans notre nature, la lutte subsista toujours acharnée, et, par l'effet de notre faiblesse, le germe du péché s'y développe sans cesse. Mais l'incarnation du Verbe, qui s'est faite selon la nature de Dieu, n'en a permis l'accès à rien de ce qui habitait encore en nous, et dont le temps n'avait point effacé les traces. Voilà pourquoi l'on dit : dépouillez le vieil homme, revêtez un nouvel homme. C'est sans doute une chose bien merveilleuse que Dieu se soit fait homme sans péché, que tout ait été renouvelé, pour que sa puissance

éclatât davantage. Et en effet, rien dans la nature ne s'est fait sans sa volonté; il a donc pu prendre pour lui parmi les hommes tout ce qu'il a voulu : naissance, développement des organes, nombre des années, peine, faim, soif, sommeil, douleur, mort et résurrection. Ainsi, dans ces lieux où la corruption détruit le corps de l'homme, Jésus fait descendre son corps, où l'âme humaine était retenue dans la mort. Le Christ fait apparaître l'âme humaine qu'il a prise, pour y être présent comme homme, lui que la mort ne pouvait enchaîner, et y renverser, comme Dieu, son funeste empire, afin que l'incorruptibilité surgît des semences de la corruption; que là où la mort avait régné sous la forme de l'âme humaine, on vit régner à son tour l'immortalité par sa présence; que nous prissions part à son immortalité incorruptible. pour ranimer l'espérance de la résurrection d'entre les morts; que notre corps corruptible et mortel devint immortel et incorruptible, comme il a été écrit; que «comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché,» de même «la grâce régnât par la justice en donnant la vie éternelle, par Jésus Christ notre Seigneur.» (Rom 12,21) Pourquoi donc dites-vous qu'il y a dans le Christ un esprit céleste ? Est-ce parce que l'homme. était divisé en deux parts, l'une extérieure et l'autre intérieure, il s'est montré dans le sépulcre et dans l'enfer ? Mais il ne pouvait pas nous racheter en donnant l'un pour l'autre; il a donné, au contraire. corps pour corps, âme pour âme, et une existence parfaite pour l'homme tout entier. Voilà le prix de cet échange du Christ, auquel les Juifs, ces ennemis de sa vie, ont insulté sur la croix, en passant devant lui et en agitant leurs têtes avec dédain et mépris. L'enfer, en effet, n'aurait pu soutenir l'entrée de Dieu dans tout l'éclat de sa gloire, et sans voiles, ainsi que l'attestent les prophètes et les apôtres.

18. L'économie de la croix nous donne la conscience de ce qui a été dit, à savoir comment le Seigneur par l'émission du sang a prouvé l'existence réelle de la chair, et par l'eau qui ruissela sur ses membres, la pureté sans tache et l'identité du Corps de Dieu; comment, par le cri qu'il pousse, par le mouvement de sa tête qui s'incline, par le soupir qui lui échappe, il a révélé ce qui était renfermé dans son corps, c'est-à-dire son âme; de laquelle il avait dit : «Je la donne pour mes brebis;» en sorte que personne ne pourrait dire que cette expiation fut le signal, non du vol d'une âme qui remontait au céleste séjour, mais du départ de la divinité. Car si la mort et la destruction du corps avaient été la conséquence et l'effet de cette sorte d'émigration de Dieu, il serait mort de sa propre mort, et non pas de la mort des hommes. Et comment, je vous prie de nous le dire, serait-il descendu dans l'enfer sans voiler la majesté de sa Divinité ? Que serait devenue, si elle l'a quitté, cette âme que le Seigneur avait promis de donner pour nous, et dont les prophètes avaient parlé ? C'est pour cela qu'on a dit qu'il a voulu mourir comme nous, comme nous se soumettre à une dissolution d'organes, ainsi qu'il avait accepté toutes les conditions de notre naissance.

19. Votre distinction est donc chimérique; car comment la mort serait-elle advenue, si le Verbe n'eût pas revêtu l'homme intérieur et l'homme extérieur ? je veux dire le corps et l'âme. Comment aurait-il payé la rançon de l'homme tout entier ? ou comment l'empire de la mort aurait-il été détruit de fond en comble, si la partie intelligente qui avait péché, l'âme, n'eût pas été adoptée par le Christ, dans un état absolu d'infailibilité ? La mort donc règne encore aujourd'hui en souveraine dans l'homme intérieur; car où avait-elle jamais exercé son empire, sinon dans l'âme qui avait péché par l'effet de l'intelligence ? ainsi qu'il est écrit : «L'âme qui aura péché mourra.» Et c'est pour elle que le Christ a donné la sienne. Contre qui Dieu a-t-il prononcé, dès le commencement des siècles, l'arrêt de condamnation ? Contre l'auteur de l'agent ou l'acte de cet agent ? contre l'auteur ? Dieu s'est condamné lui-même, et il sera semblable à l'homme. Que si cette pensée est impie, et si c'est l'acte que Dieu a condamné, il efface l'acte et renouvelle l'agent; car nous sommes l'œuvre de Dieu, et nous avons été créés pour le bien.

20. Vous dites encore : Nous proclamons Dieu celui qui est né de Marie. Pourquoi donc soutenir avec Marcion que Dieu est venu parmi les hommes, et qu'il échappe au toucher, parce que sa nature n'est point la nature de l'homme ? ou

pourquoi le reconnaître Dieu selon la doctrine de Paul de Samosate ? Cet hérésiarque avoue que celui qui est né de Marie est Dieu, puisqu'il a été prédestiné avant tous les siècles, et que cependant son existence commence à Marie; mais il reconnaît que le Verbe efficace est descendu du ciel, et que la sagesse est en lui, ainsi que vous osez dire que l'esprit céleste est dans le corps vivant; et remarquez qu'il fait au Christ une part plus belle que celle que vous lui assignez. Mais le corps vivant ne devient pas aussitôt homme parfait; l'esprit céleste n'est pas Dieu non plus à l'instant même. Car on dit que le corps est vivant en tant que le nom d'âme est entendu d'une manière hypostatique, c'est-à-dire comme contenu dans la substance. Le corps de l'homme, remarquez qu'on dit le corps l'âme; l'âme de l'homme, l'âme et non le corps, l'un en vue de l'autre, c'est-à-dire l'esprit en vue du corps. «Car qui a connu l'Esprit de Dieu ?» (Rom 11,34) dit l'Écriture. L'Esprit du Seigneur, et non pas le Seigneur; mais sa volonté, ses desseins, son efficacité. Pourquoi donc ce langage dans votre bouche ? pourquoi donc par des mensonges la sainteté du Verbe de Dieu? Or ce ne sont là ni les doctrines ni les traditions de j'Église; mais, ainsi qu'il est écrit, elle confesse l'avènement de Dieu Verbe, qui était avec Dieu avant tous les temps dans la consommation des siècles, et qu'il est né de la vierge Marie et du saint Esprit, fils de l'homme, selon ces paroles de l'Écriture : «Quand elle enfanta son fils premier-né;» (Mt 1,25) afin qu'étant véritablement Dieu, il fût le premier-né parmi un grand nombre de frères; que, comme homme, il souffrit pour nous, et comme Dieu il nous rachetât par sa passion et sa mort. C'est donc en vain que vous rêvez un renouvellement en vous de l'être intelligent et agissant, persuadés que c'est là sans doute une œuvre d'imitation. Vous ne remarquez pas que l'imitation suppose un premier modèle à imiter, sans quoi ce ne serait plus l'imitation. Mais en confessant dans le Christ seulement le renouvellement de la chair, vous allez de l'erreur au blasphème. S'il eût été possible de renouveler en eux, sans le secours du Christ, l'être qui donne le mouvement à la chair; et si la partie passive est analogue à la partie active, quel besoin y avait-il de l'avènement du Christ.

21. On se trompe encore étrangement en disant que le Verbe s'est uni à sa chair comme à celle de tout autre prophète; car quel est le prophète qui, étant Dieu, se soit fait homme ? Pourquoi «la loi n'a-t-elle rien conduit à la perfection ?» (Heb 7,19) Pourquoi la mort a-t-elle frappé ceux qui n'avaient point péché comme nos premiers parents ? pourquoi Jésus Christ a-t-il dit : «Alors vous serez véritablement libres si le Fils de l'homme vous met en liberté ?» (Jn 8,36) N'est-ce pas en conformité avec cet ordre nouveau et cette perfection qui, par l'effet de l'imitation et de la participation à la perfection du Christ, nous régénère, nous qui croyons en lui ? Mais vous avez tout inventé pour tout nier. Dans vos définitions de l'âme, quelles contradictions ! Tantôt c'est une folle privée de raison; tantôt c'est le péché contenu dans la substance de l'homme; tantôt vous la rejetez comme auteur du péché. Et la chair ! ici créée, là céleste, ailleurs consubstantielle au Verbe ! et tout cela sans doute pour donner une base plus ferme à vos dénégations. C'est ainsi qu'une passion nouvelle, avec ses blessures et son effusion de sang, est sortie de l'imagination d'Arius, déserteur de notre foi en l'ineffable et certaine génération du Fils par le Père pour entraîner par des paroles impies ceux dont la croyance n'était pas ferme dans un précipice d'iniquité; car «la bouche du méchant est un gouffre profond.» (Pro 22,14) Ainsi Sabellius, qui soutint que le Fils n'était point contenu dans la substance, que le saint Esprit n'existait pas, prétendit, en s'appuyant sur l'opinion des Juifs, qu'il ne fallait point établir de distinction entre les personnes. Ainsi Manès, refusant de croire à l'incarnation et à l'humanité du Seigneur, atteignit les dernières limites de l'impiété en disant que l'homme était placé sous l'empire de deux principes, le bien et le mal. Ainsi vous-mêmes, vous nous reprochez ou d'admettre deux personnes du Fils, ou de rendre un culte d'adoration aux hommes, et vous nous accusez de péché. Ce n'est pas un sentiment de piété qui vous anime; vous ne cherchez qu'à assurer le progrès de vos fausses doctrines à l'aide de mensonges odieux, et à détourner les faibles du sentier de la vérité. Mais la pierre fondamentale posée par la main de Dieu, et empreinte de son auguste sceau, reste inébranlable.

22. Je vous ai écrit tout ceci, mon cher ami, quoique cela ne fût pas nécessaire, puisque la tradition évangélique suffit aux fidèles, je vous ai écrit, soit parce que vous m'avez consulté sur notre foi, soit en considération de ceux qui se font un jeu de leurs inventions, et qui ne croient pas que l'homme qui exprime ses propres sentiments puisse être regardé comme un imposteur. L'esprit humain ne saurait exprimer sans doute ni la beauté, ni la gloire du corps de Jésus Christ; mais il peut du moins confesser tout ce qui a été fait, ainsi que l'Écriture le rapporte, et surtout adorer le vrai Dieu, en glorifiant son ineffable douceur, et dans l'espérance de notre salut en Jésus Christ notre Seigneur. Amen.